

Nexus

Les Immergés (...) sont directement reliés à différents appareils: une unité centrale d'ordinateur avec ses périphériques afin de se connecter en permanence aux flux de l'internet profond et divers systèmes de régulation et de stimulation conçus pour maintenir leurs corps dans un état de santé suffisant. Peu d'Immergés parviennent à se passer d'une aide humaine pour leur nutrition et l'entretien de leurs machines. Il leur est conseillé, par ailleurs, de se débrancher deux fois l'an pour une révision complète des appareillages et un contrôle de l'organisme.⁰¹

— 54

FUSION

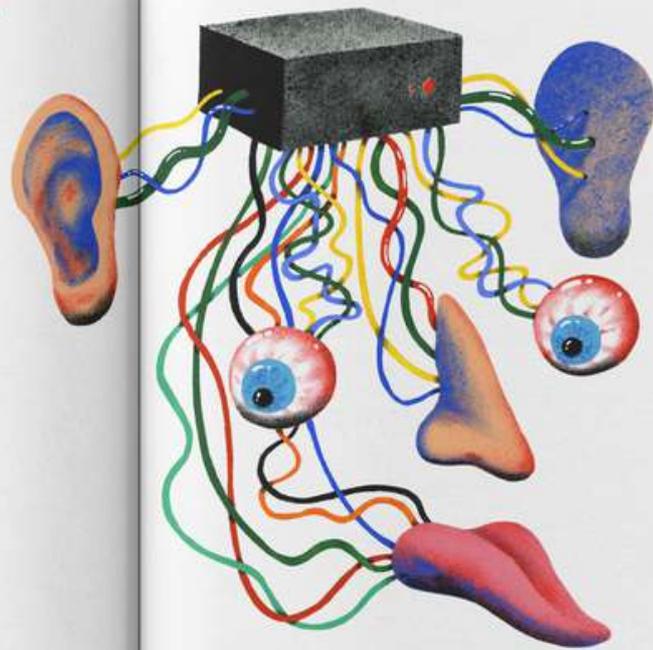
« La critique Méduse ou la réalité versus la fiction »

JULIEN AMIC

Chercheur des médias numériques

Les robots,
cyberorganismes
et autres androïdes
peuvent-ils nous
permettre de mieux
comprendre ce qui fait
de nous des êtres
humains ?

Humanité : le point de vue Androïde



BERLIAC

CHAPITRE 01

DEATH DRIVE AUTO- MATA

LE

PROBLÈME

CORPS-ESPRIT

110

FLAMM



111

Sur- veille- toi !

Ou comment se savoir observé est le signal de départ pour se surveiller soi-même.

Dès que l'on parle de télésurveillance, certains d'entre nous ne peuvent d'abord s'empêcher de se rappeler Mick Jagger. Lors du concert raté de l'Altamont Speedway Free Festival du 6 décembre 1969 en Californie, événement censé raviver la flamme du rassemblement géant de Woodstock célébré moins de quatre mois auparavant, les émeutes, les lynchages, les mouvements de foule incontrôlés, les vandalismes, les coups de feu comme de couteau, puis la mort d'un spectateur éméché abattu par le service de sécurité improvisé d'un chapitre des Hells Angels, en somme un avant-goût des Enfers, se jouent aux pieds des Rolling Stones, culminant durant leur chanson *Under My Thumb*.

À l'heure du concert, mille caméras de surveillance, autant vides, et pas même la présence de la police – le seul service d'ordre étant ainsi représenté par une milice de mutants sous submance, aussi quantifères qu'inséparables et dévotement. Pourtant les images existent, qui documentent la tragédie à posteriori. Filtrées par une presse dépeçée arriérée de catégorisme sous la supervision d'Elbert et David Haines des médias, mais encasés devant et en surplomb de celle-ci, les chauffouilles, les agressions et la tentative d'homicide du jeune Meredith Hunter sur Mick Jagger sont devenues un moment d'anthologie de la culture rock, entre *mad* même et réfractaire. Cependant, ce qui nous intéresse avant tout ici n'est le poème de Jagger, mais pas tant pendant le concert que fait à la projection des plans captés par les frères Mayhew durant la catastrophe. La séquence se retrouve dans les films *Sleight* (1970), qui voit la soirée des Rolling Stones aux États-Unis jusqu'à deux tribulations, mais devant la table de montage des documentaristes, le chapitre élaboré aux premiers jours du crime, il demande à David Mayhew de repasser la scène sur la visionnaire, acrote des arêtes sur image, répond à des questions du réalisateur comme à un interrogatoire de police.

Filmer un homme en train de se regarder filmé quelques temps plus tôt. Regarder l'archive de cet homme en train de regarder une archive de lui-même. Se regarder soi-même en train de regarder ou regarder en train de se regarder. Présente la possibilité de devenir soi-même archive pour un futur spectateur.



You see them, on television, in magazines,
when you photo-come from the top of the tower.



Nicolas Mathieu

L'INVITÉ

Écrivain, prix Goncourt 2018 pour *Leurs enfants après eux*.
Propos recueillis par Estelle Augé

Pour la plupart, Nicolas Mathieu n'a plus besoin d'être présenté. Écrivain français traduit dans le monde entier, il obtient le prix Goncourt en 2018 pour *Leurs enfants après eux* et devient une figure de proue du réalisme social. Pourtant, il est un domaine sur lequel on le connaît moins alors qu'il a tant à dire : le nôtre. Pendant sa résidence aux États-Unis, nous l'avons invité à nous parler de son rapport à la science-fiction, de sa conception de l'imaginaire et de l'avenir même du métier d'écrivain. Rencontre.

90

FLASH



Nicolas Mathieu, vous écrivez avec l'envie de rendre vos livres « accessibles au plus grand nombre ». La science-fiction (SF) est souvent considérée en France comme un univers de niche et peu d'écrivains font partie de la culture populaire. Quelle en est votre expérience et comment rendre ce genre plus grand public ?

Mon expérience avec la SF date de mes tout débuts avec la lecture. Je me souviens à l'école primaire avoir lu La machine à explorer le temps de H. G. Wells ou d'autres bouquins de ce type qui ont eu une étonnante influence sur moi. Les lectures, au départ, ne sont pas une question de littérature avec un grand L, mais une question de plaisir et d'imaginaire. La SF m'a apporté ça tout petit. J'en ai toujours lu, plus ou moins selon les périodes. Il y a eu aussi un moment où je me suis beaucoup passionné pour l'histoire de la SF, la culture Poly aux États-Unis, tout ce moment des années trente-soixante, ce grand moment de foi dans le technique et de fondation des grands classiques du genre, bouquins actuellement possédés de la SF. Même les courants des bouquins me fascinaient. Aujourd'hui encore, je lis deux ou trois livres de SF par an, souvent en vacances. Je me souviens d'un grand choc quand j'ai lu le livre Polyvalent de Prosper d'Arthay C. Claret. Cela a beaucoup joué dans ma conception de l'imaginaire. C'était une véritable histoire d'histoire, de simulation. Aujourd'hui, ce qui me plaît dans le plus, pour des raisons qui me dépassent en partie, c'est la littérature post-apocalyptique. Un livre de SF, c'est finalement comme un petit laboratoire où l'on va tester des hypothèses et les pousser jusqu'au bout. Et ça, c'est très juste.

L'INVITÉ

91